

## INTRODUCTION

*Ceux de Molenbeek ont dit que les Marolliens de Bruxelles,  
Sont des broekschaeters, des mangeurs de snottebelles.  
Des strondkeubers, des sproks, et je sé pas tout quoi.*

Virgile, *Horaceke*

J'ai écrit ce petit manuel pour tenter de rendre service à mon prochain. Étant donné mon âge (très) avancé, j'ai connu un Bruxelles où les étrangers se comptaient sur les doigts d'une seule main et où le bruxellois était encore la langue véhiculaire de beaucoup de (petites) gens.

En l'espace d'une vie, j'aurai vu ces proportions s'inverser : les étrangers sont devenus presque plus nombreux que les

Bruxellois et ceux-ci ont oublié – ou presque – leur langue véhiculaire.

Or, comment s'engueuler lorsque deux véhicules se rentrent dedans ? Voilà l'intérêt numéro un de ce petit livre. On peut évidemment se traiter de « salopard », de « couillon diplômé » (abréviation de C[orps] D[iplomatique]) ou demander à son « agresseur » s'il a obtenu son permis dans une pochette surprise. Mais tout ceci sent son parisien à plein nez et,

malgré l'heure et demie qui nous sépare, Bruxelles n'est pas Paris : « *smeirlap!* » ou « *omnuuzel kluut!* » sonnent bien mieux que les termes français équivalents.

Équivalents ? Les insultes bruxelloises n'ont, pour la plupart, aucun équivalent,

d'autant plus qu'elles peuvent se combiner, presque à l'infini.

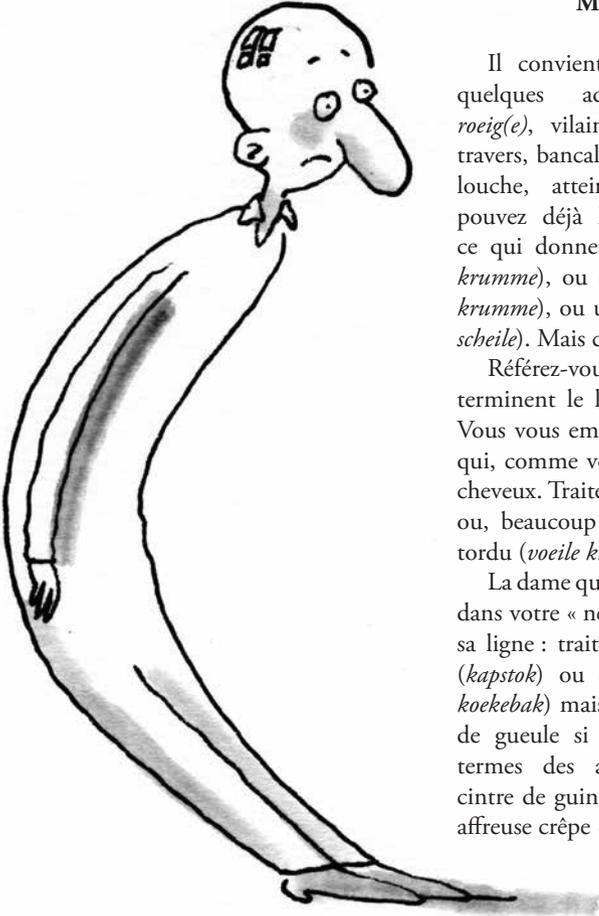
Voici d'ailleurs quelques termes passe-partout qui vous permettront de vous débrouiller en toutes circonstances, même si vous ignorez tout du *brusseleir*.

### Mode d'emploi

Il convient d'abord de mémoriser quelques adjectifs indispensables : *roeig(e)*, vilain, laid ; *krum(me)*, de travers, bancal ; *voeil(e)*, sale et *scheil(e)*, louche, atteint de strabisme. Vous pouvez déjà les combiner entre eux, ce qui donne un vilain bancal (*roeige krumme*), ou un sale bancroche (*voeile krumme*), ou un affreux louchon (*roeige scheile*). Mais cela ne va pas très loin.

Référez-vous alors aux lexiques qui terminent le livre et puisez au hasard. Vous vous empoignez avec un individu qui, comme votre serviteur, a perdu ses cheveux. Traitez-le de dégarni (*klachkop*) ou, beaucoup mieux, de sale déplumé tordu (*voeile krumme klachkop*).

La dame qui vient de faire une *blouche* dans votre « neuve carrosserie » surveille sa ligne : traitez-la, au choix, de cintre (*kapstok*) ou de crêpe ratée (*mislukte koekebak*) mais cela aura beaucoup plus de gueule si vous faites précéder ces termes des adjectifs susmentionnés : cintre de guingois (*krumme kapstok*) ou affreuse crêpe (*roeige koekebak*).



KRUMME KLACHKOP

Nous reviendrons sur ces adjectifs de façon beaucoup plus complète en fin d'ouvrage.

Vous avez certainement constaté, en fin observateur, que n'importe quel mot bruxellois peut servir d'insulte. Un légume aussi anodin que l'oignon (*ajoen*), un mot aussi innocent que la boîte à cirage (*blinkduus*), une profession aussi respectable que celle d'architecte (*architect*, *architek* ou même *rachitek*) ainsi que des animaux aussi honorablement connus que le chien de trait (*trekhond*), le hibou des bois (*bosoeil*) voire votre serviteur, le digne bouc (*bok*) peuvent devenir les termes les plus insultants qui soient dans la langue de notre capitale. Tout est affaire d'intonation, donc de pratique.



### Politiquement correct ?

S'il est de bon ton de recourir aujourd'hui au langage « politiquement correct » dans toutes les langues des pays civilisés, d'affirmer, par exemple que l'alcoolique est, en fait, une personne à sobriété différée, ne vous attendez pas à autant de ménagements de la part des Bruxellois ou, du moins, du bruxellois.

Non seulement on n'y a pas de pitié pour les défauts physiques, quelle qu'en soit la gravité mais, pour aggraver les choses, les défauts physiques, loin d'inciter à la compassion, servent



ARCHITEK!



ZIEVEREER

d'insulte. Cela va du simple « pied qu transpire et qui pue » (*zwietvoot*) au contrefait (*mismokt*) en passant par des infirmités comme le bégaiement (*broebelage*), fait du bègue (*broebeleir*) ou de son homologue féminin (*broebeles*). On dira de cet(te) infortuné(e), qu'il/ elle a une lavette dans sa bouche ('*n schoutelvodde in z'n mond*) et on lui recommandera de l'ôter (*trekt dei vodde oeit aa mond*) pour parler de façon compréhensible!

Pas de pitié pour celui qui bave (*zievert*), défaut du baveux (*zievereir*). Pas de compassion non plus pour la

calvitie (*klach*) qui attriste le chauve (*klachkop*)... Et, bien entendu, le gros comme le maigre seront moqués de toutes les façons possibles.

On peut dès lors imaginer ce que l'on dira des grands infirmes, de la gueule cassée surnommée gueule de travers (*schieve smikkel*) au bossu que l'on traitera d'encoignure (*boekschaproe*) parce qu'il peut mettre sa bosse dans un coin ou dont on dira, pire encore, qu'il se déplace avec une horloge murale sur le dos (*hij lupt mee 'n horlogekas op z'n rugge*)!

Reste à évoquer le nain qualifié de « à moitié grandi » (*halve gegroeide*) ou du contrefait traité d'« à moitié cuit » (*half gebakke*). Le sommet est atteint lorsqu'on évoque ces malheureux devant leur père à qui on pourra demander, *ad libitum* : tu as dû réveiller ta femme pour ça ? (*heit doeveu aa vraa moote wakker moeken ?*) ou tu as dû cracher dans tes mains pour ça ? (*heit doeveu in aa hannen moote spieken ?*). Dans le même (mauvais) esprit on lui demandera encore s'il a dû retrousser ses manches pour ça (*heit doeveu moote aa maave opscheussen ?*) ou, pour terminer, pourquoi il a dû ôter son pantalon pour un aussi piètre résultat (*heit doeveu aa broek mooten afdoon ?*).

Si l'homme est un loup pour l'homme, le Bruxellois est bien un homme !

Maintenant que vous voilà prévenus,

entrons dans le vif du sujet. Ce sujet, ce sera nous-mêmes ou plutôt notre corps, car j'ai constaté que les parties du corps fournissaient l'essentiel des termes insultants, grivois, libidineux,...

Avant même de nous parcourir de la tête aux pieds (et accessoirement au postérieur), commençons par évoquer deux « défauts » dont il convient de se garder : la grosseur et la maigreur ! Pourquoi ? Parce que Bruxelles est au centre du pays et que ses habitants ont un trait commun, dénoncé par Jules Destrée dans sa célèbre *Lettre au Roi* : ils sont « middelmates », ni beaux ni laids, ni riches ni pauvres, ni trop grands ni trop petits. Tout ce qui dépasse, dans un sens ou dans l'autre, les dérange. De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves et les Bruxellois les plus « moyens ». À bon entendeur, salut (en de kost) !

## MAIGRE

*Crever gros, crever maigre ?...  
La différence est pour les porteurs.*

Francis Blanche,  
*Pensées, répliques et anecdotes.*

Pour le Bruxellois, désespérément (?) raisonnable, on peut manger, on doit manger même, faute de quoi on devient un maigrichon objet de quolibets.

Toutes les comparaisons sont bonnes pour se moquer du décharné. On puise

surtout dans le domaine animal. On compare le fluet tantôt à un hareng saur (*boestring*) tout court ou « amélioré ». Ce sera, au choix, un hareng saur léché (*afgelekte boestring*) ou un hareng saur en grande tenue (*boestring in gruute teneu*). Le hareng non saur fera aussi l'affaire :



PAIN FRANÇAIS  
MI 'N HUM OEN



GRAS  
COMME  
UN CLOU

« c'est une sorte de hareng dépouillé » se dira *'t es percees ne gestripten heiring*.

La sauterelle est également emblématique de la maigreur : le gringalet se voit traité de sauterelle maigre (*moegere sprink(h)oet*) comme s'il en existait de grasses ! Et, bien entendu, on peut aussi recourir au ver de vase avec ou sans faux col (*ver de vase [mee ne kol oen]*) ou à l'anguille (*poeling*). Le moustique pourra aussi servir : avoir un cou décharné fait ressembler à un moustique nanti d'un col (*mugge mee ne col*). Si l'individu a

de longues jambes maigres, on dira de lui qu'il a des tibias de héron (*raaigerscheine*).

Délaissant la métaphore animale, on peut encore traiter le maigrichon du nom de plusieurs objets comme la baguette de tambour (*troemmelstok*), le cintre (*kapstok* et, mieux encore, *smalle kapstok* (cintre étroit). On se moquera de sa carrure en affirmant qu'elle ressemble à une « latte », parfois même à une « double latte » ou à celle d'un plafonneur (*kareur gelak 'n plekkerslat*). Suprême

insulte, on comparera l'efflanqué à une crêpe, ratée de préférence (*'t es percees ne mislukte koekebak*).

La personne étique pourra aussi être comparée à un pain « français » revêtu d'une chemise (*pain français mi 'n hum oen*). Impossible de la comparer à un pain « belge », souvent rond, voire platine, c'est-à-dire cuit au moule. On dira aussi que *son ventre colle à son dos* ou qu'il est *gras comme un clou*. Le sommet sera atteint en le qualifiant de *spring no 't vet* (saute vers la graisse, sous-entendu, sans jamais l'attraper) !

S'il s'agit d'une femme, les comparaisons vont de l'« à peine aimable » au « carrément ordurier ». On dira d'elle qu'elle est une femme étroite : elle peut couper le vent (*'t es en smalle flupinne : ze kan de wind deuisnaaien*). On peut aussi la glisser sous la porte, à l'instar d'une lettre (*ge kunt hui onder de dui schoeiven*). Si ses côtes sont saillantes, on

dira qu'on peut y jouer au piano (*ge kunt op hui rebbene piano speilen*)

Après, ça se corse : on se moque de sa poitrine en affirmant qu'elle ressemble à celle d'un poulet (*keekebeust*). On lui trouve des seins de moustique (*mugge tette*).

Cela empire lorsqu'on la compare à une planche à repasser (*straaikplank*) puis à d'autres planches : ornée de deux raisins secs (*'n plank mee twee rozaine*), une planche avec un nœud dans le bois (*'n plank mee ne wier*) ou, pire encore, une planche ornée d'un trou (*'n plank mee e gat*).

Et pourtant, les Bruxellois sont des diététiciens avant la lettre puisqu'à la question « comment vas-tu ? », il est de bon ton de répondre « maigre et sain » (*moeger en gezond*). Sur ce, l'interlocuteur conclut en affirmant que c'est ce qui dure le plus longtemps (*da blaaift het langste deuren*).

## GROS

Si le type Laurel n'a pas les faveurs du Bruxellois, le type Hardy est tout aussi vilipendé. Heureux le gros qui s'entend simplement traiter de *dik(ke)* (gros). On améliore l'insulte en précisant qu'il est un gros sac (*dikzak*), voire, mieux, un sac à panade (*papzak*) et, mieux encore, un gros sac à panade (*dikke papzak*) ou encore, ce qui n'arrange rien, un sac à panade bancale (*krumme papzak*) ! Ne nous étonnons pas

de cet adjectif *krum(me)* : il n'a rien à voir, la plupart du temps, avec un quelconque défaut physique. Il « améliore » les insultes que le Bruxellois décoche à son prochain.

Parmi les gentillesces, on peut qualifier de boulette (*bal(le)ke*) le gros mangeur, ce qui est gentil ou de *patapoef* qui sent son français à plein nez. Mais si on ne trouve pas de balance susceptible de supporter sa masse, on qualifiera l'obèse



## DIKKE PAPZAK

de *bloske* (petite bulle), exemple rarissime d'antiphrase en bruxellois !

Certains condensent la graisse dans l'une ou l'autre partie du corps. Cela n'a pas échappé aux Bruxellois qui ont spécialisé leur approche de l'obésité. Si l'on a un gros visage, on sera traité de balle soufflée (*bloesbal*) mais la « grosse tête » (*dikke kop*) est moins souvent prise au sens propre d'hydrocéphale qu'au sens figuré de prétentieux ou de vantard. Toutefois on peut parler d'une tête [en forme de] grosse bille (*kartachekop*), de grosse ou de grande gueule (*dikke smool*) ou encore de gueule de dogue (*doggesmool*) qui ne désigne pas seulement le visage gros et plat mais, on s'en doute, le visage hargneux.

C'est toujours au sens figuré qu'on parle d'un cou « dodu » (*dikke nek*). Rien de plus insupportable aux yeux du Bruxellois que ces prétentieux, fanfarons ou vantards car, comme le dit Virgile dans la morale de *La grenouille qui veut se blouzer aussi grosse que le bœuf* :

*Ça sert à rien de se donner un dikke nek.  
On saura jamais fair' de l'or avec du vlek<sup>1</sup> !*

Pour en terminer avec la tête, on peut encore avoir une grosse lèvre (*dikke lup*) si elle est tuméfiée par un coup reçu au cours d'une rixe ou un gros nez (*dikke neus*) si on taquine les bouteilles d'un peu trop près.

---

<sup>1</sup> Camelote.

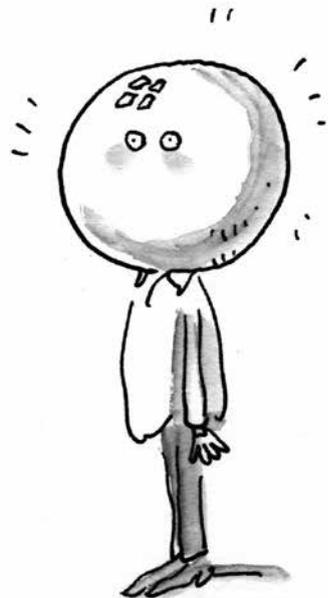


DIKKE NEK

Après ces termes aimables, on tombe de plus en plus bas. Une dame au postérieur avantageux sera évidemment traitée de gros cul (*dikke kont*) et on pourra dire d'elle qu'elle a un compteur à gaz de douze becs (*dei vraa heit ne konteur van tweulf bekke*) !

Restent les parties invisibles comme le gros intestin (*dikkenderm*) qui désigne aussi la grosse panse. Certain(e)s voudront peut-être savoir comment désigner le mâle au pénis avantageux (*dikken tich*). Quant aux deux orphelines qui accompagnent le petit Jésus, si elles sont de belles dimensions, on les appellera *dikke beuz(z)e*.

Pour en terminer avec les bien portants, rappelons que l'un des bistrotiers les plus célèbres des Marolles s'appelait *Dikke Loeis* : (Au) Gros pou ! Où l'obésité alla-t-elle se nicher ?



KARTACHEKOP